

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRE ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE CASINO.

MODÈLES DES MAGASINS DU PRINTEMPS.

2. TOILETTE DE DEMI-DEUIL. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

Fin.  
D.

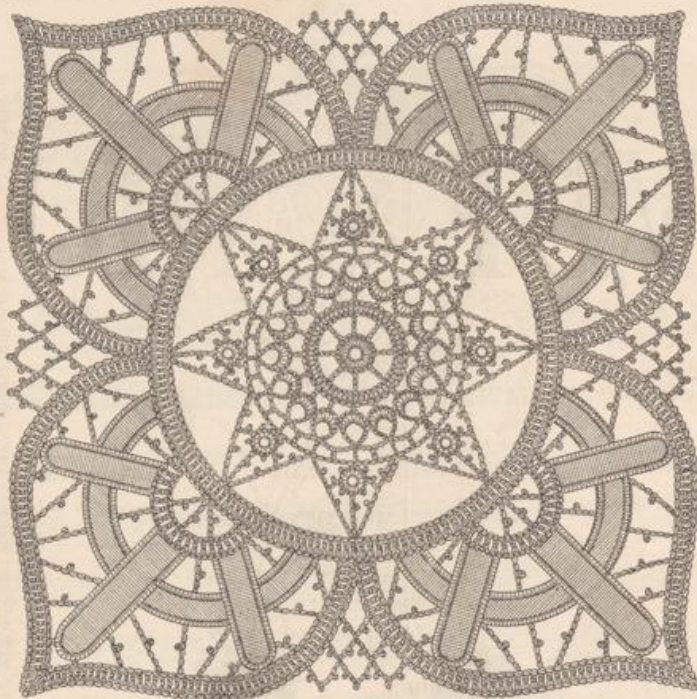
SOMMAIRE.

GRAVURES. — Toilette de casino. — Toilette de demi-deuil. — Carré en crochet et broderie sur toile. — Bande en broderie sur toile. — Pantalon de dame ('2 modèles'). — Peignoir de bain. — Trois camisoles. — Chemise de nuit. — Chemise du matin. — Trois chemises de dame. — Manteau de lit ou peignoir de toilette. — Deux toilettes de promenade. — Bébas. — Planchis de modes colorées. — Planchis de patrons.

EXPLICATION DES GRAVURES

**1. Toilette de casino.** — Robe de challis ou d'alpaga blanc. La jupe forme légèrement la traîne; elle est fort ample et garnie de volants plissés, mais couponnés par des intervalles faits d'un grand pli creux dont la tête est renversée. Blouse Louis XV, relevée en draperie sur les côtes, et formant châle devant et derrière; une large bande de faille bleue, faisant tête à une guipure de fil, encadre toute la jupe. Le corsage est à la mode de Louis XV, relevée en draperie sur les côtes, et formant châle devant et derrière; une large bande de faille bleue, faisant tête à une guipure de fil, encadre toute la jupe. Le corsage, qui s'ouvre en cœur et sur les parements des manches. Une ceinture et un nœud abbé-gauche, en faille de même nuance, complètent l'ensemble de cette toilette et lui donnent un grand cachet d'élegance.

**2. Toilette de demi-deuil ou d'intérieur.** — Robe en faille noire. La jupe, fort ample derrière, très-fourmée en longs



3. CARRÉ EN CROCHET ET BRODERIE SUR TOILE.

tuyaux d'orgue, est garnie dans le bas d'un volant dont la tête et le pied sont agrémentés d'un ruche en taffetas gris de fer; le devant de cette jupe est garni en tablier de larges biais encadrés d'un biais plus grand, d'unquel ressort un ruche de taffetas gris; tous les biais sont libérés de taffetas gris. Toutes les nuances tranchantes peuvent remplacer le gris employé ici, et convertir cette toilette de demi-deuil en robe habillée; le

Les feuillages doivent être excessivement variés de nuance; ceux de la rose, d'un vert jaune; ceux des clochettes d'un vert foncé, les arêtes, les antennes et les collets des fleurs seront d'une nuance très-tendre; les milieux et les pistils s'exécutent au point noué ou au point sablé. — Modèle de M<sup>lle</sup> Lecker, 3, rue de Rohan.

**5. Pantalon de femme.** — Le nansouk employé pour ce pantalon s'en plus fort que celui des camisoles. Ce vêtement est richement illustré dans le bas d'un large entre-deux de dentelle, encadré de chaque côté d'un entre-deux en broderie au plumetis et dans le bas. Le patron de ce pantalon est donné sur le supplément.

**6. Autre pantalon.** — Celui-ci est plus simple; deux séries de petits plis, séparés par de minces entre-deux à semis de pois, surmontent un entre-deux de broderie, lequel fait tête à une valenciennes au réseau carré et bien ouverte qui forme garniture très-peu froncée.

**7. Peignoir de bain.** — Rien de plus simple comme forme et comme étoffe, que ce vêtement, qui est indispensable dans tout trousseau de jeune femme. On le fait en calicot; mais il est préférable d'employer du molleton ou du tissu spongieux. Sur la couture de l'épaule, se trouve une pièce semblable à celle des chemises d'homme; le col est droit et monté sur poignet.

**8. Chemise de dame.** — Cette chemise est en beau nansouk bien fin; une série de petits plis réguliers encadre un riche entre-deux de broderie anglaise posé droit fil de chaque côté de la chemise. Le milieu est orné en jabot d'une dentelle coquillée tout du long. Le tour du cou est monté en collier Médicis et se compose d'une ruche de broderie, à l'intérieur de laquelle se trouve un coquillé de dentelle. Les manches sont larges et serrées en sabot, à l'aide d'un entre-deux assorti à celui du corsage faisant tête à un double volant de dentelle et de broderie. Voir les patrons pour camisole sur notre supplément.

**9. Camisole de dame.** — Elle s'établit, comme la précédente, dans du nansouk, étoffe généralement employée pour la lingerie de luxe ou lingerie de parades; la batiste et la toile sont réservées aux chemises. Des bouillonnés, recouvrant entièrement le devant de la camisole, sont alternés d'entre-deux de broderie au plumetis; dans



6. PANTALON DE FEMME.



5. PANTALON DE FEMME.

corsage est à basques rondes, un petit col pointu des deux étoffes retombe sur la poitrine; les boutons sont en soie grise brodée de noir. — Modèles des magasins du Printemps, boulevard Haussmann et rue du Havre.

**3. Carré, modèle de fantaisie,** créé spécialement pour les abonnés de la *Revue de la Mode*. Ce carré, mi-partie au crochet, mi-partie en broderie sur toile, a un cachet d'originalité et fait réellement nouveauté; je l'ai exécuté moi-même comme travail, et je réponds de son effet.

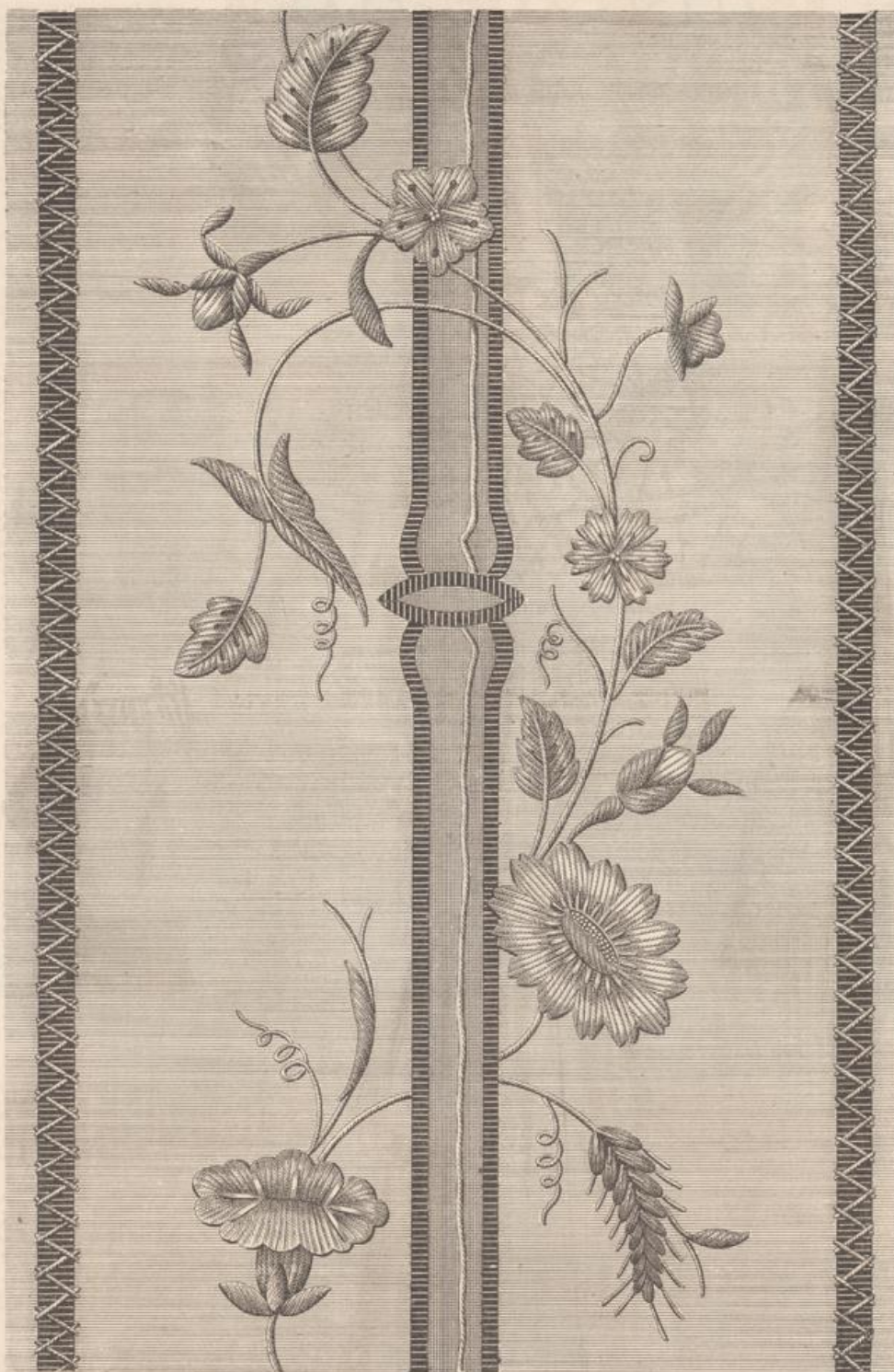
L'étoile du milieu se fait entièrement au crochet; l'exécuter longuement serait inutile. Le travail du crochet est dessiné point pour point, et la marche à suivre dépend souvent de la personne qui exécute l'ouvrage; le cercle auquel se rattachent les pointes des étoiles se fait au crochet au point de brides prises point dans point, sans intervalles entre lesdites brides.

Quant aux arcades qui les surmontent, elles s'exécutent sur toile, et c'est ce mélange des deux genres de travaux qui fait nouveauté. Vous prenez de petits morceaux de toile, vous dessinez les languettes et l'arcade dessus, puis vous bordez la bande de chaque côté d'un point de feston un peu gros; vous découpez ensuite tout ce qui entoure le dessin, ainsi que l'intérieur qui est à jour, puis vous raccordez les anneaux en dessous du cercle au crochet, et vous exécutez tout le crochet intérieur et extérieur qui forme languettes et encadrement.

Vous pouvez remplacer la toile par du lacet Renaissance, ou du lacet de fil aux réseaux très-lâches.



7. PEIGNOIR DE BAIN. — MODÈLE DU PETIT-SAINT-THOMAS.



8. BANDE EN BRODERIE SUR TOILE, POUR CHAISE RENVERSÉE. — MODÈLE DE M<sup>lle</sup> LACKER.

le milieu, au lieu d'un bouillonné, se trouve un plissé à tête contrariée. À l'intérieur de celui-ci est passé un ruban bleu; au lieu d'une frise, c'est un petit col cavalier sans brisure qui se trouve à l'encolure. Les manches sont garnies du plissé de mousseline avec transparent bleu faisant tête au bouillonné et à deux garnitures de broderie. — Nous donnons sur notre supplément le patron du col.

**10. Chemise de dame.** — Le plastron est disposé d'une façon assez originale, des entre-deux de dentelle et de broderie alternées sont posés en travers, et des plis et entre-deux, posés en droit fil, en forment le cadre. Elle est ouverte un peu sur la poitrine, et un nœud en faille bleu-gris se trouve en bas de la colerette, qui est en dentelle, ainsi que le volant des manches.

**11. Autre camisole.** — Elle se fait en nansouk. À partir de l'épaule, se trouve une série de plis suisses, qui, arrêtés à moitié de la poitrine, se sont plus relâchés et laissent toute l'ampleur au corps de la camisole. Un riche entre-deux de broderie encadre le devant de la camisole et fait tête à une bande, également en trocérie, laquelle forme frise autour du cou, et jabot à gros tuyaux sur le devant. Cette broderie est relevée par une toute petite dentelle qui suit les contours des dents, ce qui forme neige et est fort élégant. La manche large à poignet comporte le même ornement.

**12. Chemise de matin.** — Elle se fait en nansouk assez clair; sur la poitrine, des petits plis arrêtés assez bas encadrent un riche entre-deux de dentelle; sur le devant, un coquille de la même dentelle forme jabot, et un nœud de ruban de moure bleue rattache la colerette Mignon, qui est également en dentelle.

**13. Chemise de femme.** — Comme tout linge de corps proprement dit, elle s'établit en faille ou en toile fine; le corps de la

chemise est montée à plis creux, dits plis suisses, arrêtés seulement dans le haut; la blanchisseuse doit tracer ces plis à l'ongle avant chaque repassage; le plastron est composé de petits entre-deux de broderies et de dentelles posés en long, lesquels sont encadrés d'une dentelle appelée trou-trou, et dans laquelle on passe un petit velours ou un ruban étroit; des nœuds assortis se posent sur les épaules.

**14. Autre chemise de femme.** — Elle se fait également en batiste; les plis du corps sont disposés comme à la chemise précédente; le plastron se compose d'un large entre-deux de broderie, encadré d'un trou-trou, dans lequel est passé un ruban bleu; l'entre-deux fait tête de chaque côté à une dentelle basse dans le haut, plus haute dans le bas et formant garniture.

**15. Troisième chemise.** — Celle-ci s'ouvre sur le devant, sous le plastron qui l'agrément; l'empiècement est composé d'un



8. CHEMISE DE DAME.



10. CHEMISE DE DAME.

jolie broderie de soulache en laçat blanc. Le gilet, ou plastron, ainsi que les grands revers des manches, sont également brodés sur toute leur surface. Chapeau de paille un peu grosse, avec laçats de laine bleue posés en croix sur la calotte, et rose des haies sur le côté. — Modèle des magasins du Printemps.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

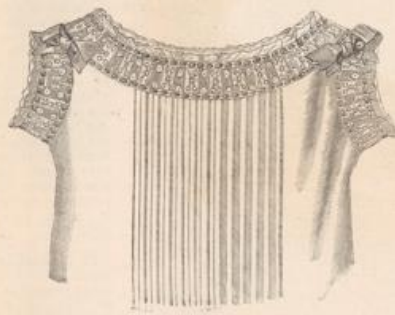
*Toilette de casino.* — Robe de taffetas gris-perle, avec tunique et corsage en algérienne de couleur. La première



9. CAMISOLE DE DAME.

riche entre-deux de mousseline brodée, lequel se retrouve sur la patte. Une dentelle ayant toujours pour tête un petit entre-deux à jour encadre et le plastron et l'empiècement.

**16. Manteau de lit ou peignoir de toilette.** (Voir notre supplément pour les patrons en grandeur naturelle.) — On appelle ce vêtement un saut-de-lit; c'est une espèce de manteau en jaconas ou en nansouk épais; notre modèle simple



13. CHEMISE DE DAME.

est encadré d'une garniture dentelée de même étoffe. Dans ces dents sont disposés des petits plis plats, et une petite broderie fort à jour et minime en suit tous les contours. — Ces modèles de lingerie ont été dessinés aux magasins du Petit-Saint-Thomas, rue du Bac, à Paris.

**17. Toilette de promenade.** — Robe de toile grise; la jupe, ample, est très-fournie en gros plis, simplement garnie de trois biais de toile bleue lisérés de blanc. Blouse princesse à grands revers boutonnés à l'aide de gros boutons bleus et blancs; un col habit en toile bleue retombe sur l'encolure. Chapeau de paille de bois, forme bergère, garni d'une ruche de taffetas bleu avec pouf assorti sur la calotte. — Modèle des magasins du Printemps.

**18. Toilette de plage.** — Robe en toile de lin gris écru. La jupe, tombant presque à ras de terre, est ornée d'un grand volant plissé liséré de blanc. La tunique, assez ample, est encadrée d'une bande de batiste bleue illustrée d'une



12. CHEMISE DU MATIN.

jupe, tout uni, forme la traine et est montée en longs tuyaux d'orgue; un tablier, drapé de même étoffe, retombe par devant. La tunique, en étoffe algérienne à rayures salinées, est courte devant; elle se relève derrière en draperie formant pouf et se composant de deux étages; cette tunique est encadrée d'un volant plissé pris dans l'étoffe même de la robe. Le corsage, tout plat, est boutonné, ou, du moins, rattaché sur le côté à l'aide de boucles en acier bleuté, qui se retrouvent au revers de la tunique et aux manches. Chapeau de paille belge aux bords retroussés



15. CHEMISE DE DAME.

s'appuyant sur une ruche de faille rose; la calotte est ornée de rubans de faille grise retenus dans leurs coques une touffe de roses-pompon.

*Toilette d'excursion.* — Jupes de cachemire ou de foulard bleu Louise, monté bien arrondi; le jupon d'arrivo qu'un bas de la «cheville» et baisse voir le bout du pied emprisonné dans un joli petit soulier verni à boucle reposant sur un bas de fil d'Écosse rouge. La tunique Louis XV, en alpage ou en toile de nuance écru, est boutonnée en redingote devant, à l'aide de boutons d'étoffe bleue; une ceinture de cuir de Russie à boucles d'argent soutient un éventail et une amulette de même style. Le parapluie ou nu-tout-cas, est lui-même assorti de nuance; le manche et la soie en sont rouge corail. Une écharpe de taffetas bleu, posée à l'écossoise, retombe sur le corsage; elle vient rejoindre derrière, à la taille, une ceinture de foulard qui relève gracieusement le pouf de la tunique. Chapeau de paille écru, aux bords rabattus.

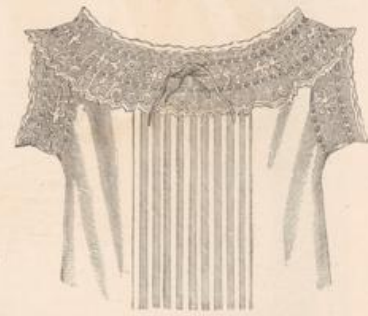


11. CAMISOLE DE DAME.

orné d'un voile de gaze dona Maria rattaché par une forçade de faille bleue aux boucles larges, dans lesquels se mêle une touffe de fleurtes blanches.

PLANCHE DE PATRONS

Notre supplément de ce jour contient la suite des patrons de la *toilette*, dont les dessins ont paru le 15 juin. Nous publions donc aujourd'hui les patrons suivants : Capote à bayolet.



14. CHEMISE DE DAME.

Robe de maison.  
Bonnets pour trois différents âges.  
Jakson.  
Veste à basques pour bébé d'un an.  
Fichu-layette.

Pour les explications de chacun de ces objets, nos lecteurs voudront bien se reporter au numéro du 15 juin.

Notre supplément d'aujourd'hui contient, en outre, les patrons de trois objets de lingerie pour dames, dont les dessins et les explications se trouvent dans le journal.

Patron en grandeur naturelle du manteau de lit ou peignoir, dessin 16.

Pantalon de dame, dessins 5 et 6.

Camisole de dame, dessin 8. Le même patron peut être utilisé pour les autres camisoles, ainsi que pour les chemises de nuit et de matin. Nous donnons, en outre, le patron préparé du petit col de la camisole n° 9.

E. BOUQV.

che de fille  
ornée de ru-  
stetenant dans  
lle de roses

or. — Japon  
foulard bleu  
arrondi; ces  
i bas de la  
r le bout de  
s un joli pe-  
soule, repos-  
fil d'écaisse  
ouis XV, en  
de usance  
e en redin-  
e de boutons  
cinture de  
cles d'argent  
et une ammi-  
e. Le pans-  
est lui-même  
le manche et  
ce corail. Une  
lanc, posée à  
sur le cors-  
dre derrière,  
nture de fou-  
cusement le  
Chapeau de  
eds rabattus.

ar une tor-ade  
quels se mêle

NS  
e des patrons  
juin. Nous pi-

ete, nos lectri-  
15 juin.  
en outre, les  
s, dont les des-  
journal.  
de lit ou pei-

atron peut être  
ur les chemises  
e, le patron sé  
i. novav.



1875

Maison et Fabrique imp. Paris

N° 81

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
15 Quai Voltaire à Paris

cher  
dits  
men  
seus  
gle  
plast  
entri  
dent  
sont  
pele  
on p  
ruba  
se p  
14  
- E  
liste  
posé  
dent  
d'un  
rie,  
leun  
l'enti  
côte  
le be  
et fu  
15  
Celle  
sous  
l'em

riels  
sur  
ent  
11  
supp  
app  
text

est  
ces  
der  
Ger  
Pet  
1  
jup  
de  
ces  
hâ  
cul  
d'u  
1  
La  
gr  
est



Il n'est guère possible pour écrire, même sans parler du bon royal que Paris avec une municipalité française et de la monde. Il n'est du souverain et bonnet seul est et éblouissant, qu'écriver certaines lettres, quelle que soit l'effet, quelle que soit l'aigrette triomphante au soleil et sa tête!

La réputation avait précédé l'homme ne suis pas bien sûr si les racontés pas exagérés la superbe de diamants dans l'empressement porté les femmes. Rien ne saurait de cette foule insaisissable les rues, les balcons, les estades et ce ciel radieux seintillement de leurs des draperies papillotait aux yeux le crois sans précédent témoigné à plus faits l'écho des

COURRIER DE LA MODE

Il n'est guère possible de prendre la plume pour écrire, même un courrier de mode, sans parler du héros du moment, de l'hôte royal que Paris fête depuis quelques jours avec une munificence digne de la nation française et de la plus somptueuse ville du monde. Il n'est question que des diamants du souverain oriental, et il est vrai que son bonnet seul est un splendide écrin ruisselant et éblouissant, qui a dû certainement faire rêver certaines femmes peu raisonnables. En effet, quelle magnifique parure on ferait avec l'aigrette triomphante que le shah fait scintiller au soleil au plus léger mouvement de sa tête!

La réputation de cette fameuse aigrette avait précédé l'arrivée du roi de Perse, et je ne suis pas bien sûre que le désir de s'assurer si les racontars des journaux n'avaient pas exagéré la splendeur de cette magnifique gerbe de diamants, n'a pas été pour beaucoup dans l'empressement remarquable qui a porté les femmes sur le passage du shah.

Rien ne saurait rendre l'effet prestigieux de cette foule immense et parée qui remplissait les rues, les avenues, les fenêtres, les balcons, les estrades, sous ce soleil éclatant et ce ciel radieux. L'éclat des uniformes, le scintillement des baïonnettes, les vives couleurs des drapeaux, des oriflammes, les toilettes de toutes nuances, tout cela papillonnait aux yeux et éblouissait au point de troubler le regard. On dit, et je le crois sans peine, que cette réception a émerveillé le royal voyageur, qui a témoigné à plusieurs reprises sa vive satisfaction. Tous les journaux se sont fait l'écho des moindres paroles du grand shah, lequel, si j'en crois l'un des

reporters, aurait dit, dans ce langage concis qui lui est propre, et après avoir longtemps lorgné un balcon tout éblouissant de jeunes et charmantes femmes très-parées : « Femmes françaises, très-jolies, très-bien habillées. »

Voilà, chères lectrices, un véritable brevet de beauté et d'élégance qui nous est accordé par le héros du jour et dont nous devons être fières, car nous ne devons pas oublier qu'il vient de traverser toutes les grandes cours de l'Europe. D'ailleurs, dire d'une femme, elle est très-bien habillée, signifie plus encore qu'on ne pense. Ne s'habiller pas bien qui veut, et il faut un certain don d'intelligence pour savoir être jolie. La beauté absolue, parfaite, à laquelle tout sied, est extrêmement rare; il faut donc, avant tout, savoir discerner la nuance qui convient au teint, la forme qui fait valoir la taille ou même qui dissimule un défaut. Mais pour cela, il faut une certaine dose d'esprit et de jugement, puisqu'il faut, avant tout, se rendre un compte de ce que la nature vous a accordé ou refusé. J'adresse la question suivante à toutes celles de mes lectrices qui font profession de franchise. N'est-ce pas une très-grande preuve d'esprit et de jugement que de se dire : Je suis petite, un peu forte, tel vêtement qui est de mode ne saurait me convenir. Mon teint n'est pas uni; je suis brune, un peu plus qu'il ne le faudrait pour adopter le bleu ciel, portons du

rose; ou bien je suis très-grande, telle forme de robe me grandit encore, je ne dois pas l'adopter.

Je sais bien que nous avons d'habiles couturières, de savantes marchandes de modes qui savent, à l'occasion, donner un bon conseil; mais ce conseil est souvent fort délicat, et d'ailleurs le goût de l'acheteuse fait loi. J'ai



16. MANTEAU DE LIT OU PEIGNOIR DE TOILETTE.



17. TOILETTE DE PROMENADE.



18. TOILETTE DE PLAGE.

donc raison de dire qu'une femme mise avec goût, c'est à dire dont la toilette s'harmonise avec sa tournure, avec son teint, avec ses traits, doit faire penser d'elle, à première vue, qu'elle est intelligente. Remarquez bien, chères lectrices, que je ne parle nullement de la richesse d'un costume. Un femme bien mise n'est pas celle qui porte une robe de 1,500 fr., un chapeau de 150 fr., il est certaines toilettes éblouissantes qui me paraissent le sublime du laid, tandis qu'une simple robe de linon ou de foulard peut être, à mes yeux, l'expression parfaite du bon goût et de l'élégance.

Voici quelques-unes des toilettes parmi cent autres non moins jolies que j'ai remarquées et dont j'ai gardé aussi fidèlement le souvenir qu'il m'a été possible, afin de pouvoir les décrire : d'abord une robe gris perle; le jupon, en faille, assez long, garni de cinq volants ainsi composés : dans le bas, une valenciennaise anglaise très-fine, une ruche de gaze de soie grise, un entre-deux de valenciennes, un blais de faille; sur le front du volant une ruche de gaze. Le cinquième volant montait jusqu'à 15 centimètres de la taille environ; sur le devant, ces volants étaient, pour ainsi dire, posés à plat, tandis qu'ils étaient très-forcés par derrière. Le corsage, à basques arrêées et longues, se composait d'entre-deux de valenciennes et de blais de faille posés en long; l'écharure, en cœur, était garnie d'une ruche de gaze et d'une haute frise de valenciennes; manches unies et d'une haute frise de valenciennes; le bord de la manche était formé d'un entre-deux, d'un blais de soie et d'une ruche de gaze; à l'intérieur, gros plissé de valenciennes. A l'ouverture de la basque d'écharpe de faille gris-perle à pans frangés dans l'étoffe et qui retombait presque jusqu'au bas de la jupe, après avoir formé trois coques. Chapeau à grands bords et à calotte plate en paille de riz, avec guirlande de roses moussues, posée de côté sous l'île pat che, qui était très-reléevée. Une lunette blanche de chals, avec pouf sur un jupon mauve et ornée de ronds et d'une écharpe de velours noir; un chapeau de paille de riz, garni de velours noir et de lilas, composaient une délicieuse toilette de demi-denil. La mère de la jeune femme qui portait cette toilette avait, elle, un costume entièrement fait en *crêpon de l'Inde*, étoffe nouvelle de la maison l'Union des Indes, à la fois fort simple et brillante; trois tons violets, très-heureusement mêlés, formaient un ensemble extrêmement harmonieux. J'ai vu des écharpes de dentelle blanche ou noire fixées derrière sur un gros rond à pans de la nuance de la robe; de petites mantes à la vieille et fermement faites d'entre-deux et de blais, avec capuchon orné également d'un nœud.

J'ai remarqué un assez grand nombre de robes unies et à traînes; je crois même pouvoir affirmer qu'un de nos grands artistes en robes a presque absolument adopté cette forme, qui n'est rien moins qu'une nouveauté. Mais est-il possible d'inventer toujours? Seulement, le devant est entièrement couvert de blais encadrés de dentelles, ou de ruches et de nœuds. Tous ces ornements sont variés à l'infini, posés tantôt en long, tantôt en large, souvent en travers, ou croisés et entrelacés; on y mêle des passermenteries et des guipures perlées de ja's, des boucles ou de gros boutons en argent ou en acier ciselé posés au milieu de ronds ou de roses; bref, la plus haute fantaisie préside à l'agencement de ces ornements. Leur profusion a pour résultat de faire de ces robes, simples de forme, des robes non moins coûteuses que celles où les volants et les jupes s'accumulent en se superposant.

J'ai vu dans le genre soi-disant uni une magnifique toilette de faille noire, toute rayée par devant d'entre-deux de guipure de soie perlée de jais. Sur les bords de faille qui les séparaient étaient brodées au passé de grosses marguerites en soie blanche sans feuillage, avec cœur perlé de jais noir. Une même broderie surmontait un volant, haut de 20 centimètres par devant, tournant autour de la robe et allant en augmentant de hauteur jusqu'au milieu du derrière de la jupe, où il atteignait 50 centimètres. Le corsage, ouvert en carré, était également brodé à l'écharure et aux basques; seulement les marguerites étaient plus petites. Manches rayées d'entre-deux et de blais de soie

brocée. Écharpe de dentelle noire, avec nœud blanc et noir. Chapeau de paille noire, avec touffe de marguerites et de roses; gants de Saxe. Ombrelle douairière rayée d'entre-deux et de bandes de soie aux marguerites brodées.

J'ai vu la même toilette en faille grise, avec entre-deux de guipure blanche, seulement les marguerites étaient accompagnées de leur feuillage vert. Chapeau de paille blanche, avec torsade verte et touffe de marguerites.

Presque tous les chapeaux sont relevés derrière ou de côté. Les pans disparaissent, les bords s'éclaircissent et les fleurs règnent sans partage; les guirlandes surtout : cela ne sied pas à tout le monde, et cependant tout le monde en porte. Il en a toujours été ainsi. Evitons cet écueil; telle mode est faite pour certaines tailles ou certains visages et non point pour d'autres; aussi, je termine comme j'ai commencé, en recommandant à mes lectrices de rechercher avec soin, non ce qui est le plus en vogue, mais ce qui leur sied le mieux... C'est là le secret de l'élégance.

MARIE DE SAVEBNEY.

## LA MUSIQUE

*La polka des Boies*, pour le piano, par Philippe Stuz, prix : 1 franc, très-dansante et très-brillante, quoique facile, composée pour les petites mains.

*Le Chant de Nantouier*, pour piano, par Joseph Balta.

Étude réverie d'un très-grand style. Un motif heureux se détache de l'accompagnement, au 40<sup>e</sup> en notes graves de la main gauche, tantôt en sons demi-volés de la main droite; il faut, pour bien rendre ce morceau, beaucoup de netteté et de sentiment; l'exécution n'en est pas très-difficile. Prix : 1 fr. 50.

*Les larmes d'un ange*, poésie de M. A. Nettement, musique de M<sup>lle</sup> Eugénie Mathieu (M<sup>me</sup> Yan Dargent).

Une émotion véritable saisit ceux qui entendent lire la légende de l'Enfant mourant que l'ange de la mort veut emporter avec lui pour le faire jouir des joies du ciel. Le chant de l'envoyé de Dieu s'élève éclatant et sublime, mais il est interrompu par les douces supplications de l'enfant qui conjure l'ange de ne pas l'arracher à la tendresse de sa mère. Ces deux phrases musicales atteignent tout leur effet par le contraste saisissant que présente leur facture; elles forment, avec le récit dramatique qui les précède, une véritable scène lyrique.

En écrivant la musique des *Larmes d'un ange*, M<sup>me</sup> Yan Dargent s'est identifiée avec la pensée de l'auteur. Le même souffle harmonieux et poétique anime l'œuvre du poète et celle du musicien. Prix : 1 fr. 75.

Ces trois compositions se trouvent chez Beugel, éditeur, 2 bis, rue Vivienne.

M. D. S.

## LES MENUS DE LA SAISON

Juillet.

Pour compenser l'absence de menu dans mon article de dimanche dernier, je donne aujourd'hui celui d'un dîner d'été brillamment exécuté, ces jours derniers, par un cordon bleu de première classe et gracieusement offert à des convives dignes de cette attention délicate.

### MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

#### POTAGE

Purée de fonds d'artichauts.

#### MELON

Hors-d'œuvre chaud.

Quenelles frites.

#### POISSON

Accolade d'anguilles à la broche.

#### RELLEVÉ

Pâté chaud garni de riz d'agneau.

#### ENTRÉE

Tourne-dos sautés.

#### ROT

Dindonneaux rôtis cresson.

#### ENTREMETS

Œufs pochés à la purée de tomate.

Mousse aux fraises.

La purée d'artichauts est détendue avec du consommé et servie accompagnée de croûtons frits.

Les quenelles frites. — Trempez dans une béchamel bien

réduite, puis panées et frites, sont présentées surmontées de persil frit.

*Accolade d'anguilles*. — Deux belles anguilles accolées tête-bêche, mises au four dans un court-bouillon au vin blanc pendant une demi-heure; panées ensuite, attachées à une broche et enveloppées de papier beurré, sont débarrassées après vingt minutes, couchées sur un plat long et masquées d'une sauce faite de jus des quatre racines réduit à l'état de glace et de vin de Madère.

LE BARON BRISSE.

## JUILLET

Lors de la fondation de Rome, ce mois reçut le nom de *quintilis*, c'est-à-dire le cinquième; et il fut appelé ainsi jusqu'à la fin de la République; mais Jules César, ayant corrigé les erreurs du premier calendrier, Marc Antoine, consul, ordonna, pour perpétuer la mémoire de ce dieu, que le mois *quintilis* s'appellerait désormais *juilus*, du nom de son réformateur.

Chez les Athéniens, il commençait l'année et ramenait, tous les quatre ans, les jeux olympiques, la plus grande solennité de toute la Grèce, et dont nous ne pouvons avoir qu'une bien faible idée, d'après les récits refroidis de l'histoire. Les Egyptiens célébraient, en juillet, la fête de l'inondation du Nil, demandant au ciel un grand débordement pour avoir une grande moisson.

Ce mois, comme tous ceux de l'année, donnait aussi un jour de réjouissance aux Romains. C'était une fête instituée en l'honneur de Cérés. On faisait d'abord des libations de lait, de vin et de miel, qu'on mêlait ensemble; puis une troupe était sacrifiée sur l'autel de la déesse, puis après avoir été promeneuse trois fois, toute couronnée de fleurs et en grande pompe, autour des biens que l'on allait couper; pendant cette promenade solennelle, un homme, ceint d'une branche de chêne, précédait la victime en exécutant force gambades et soubresauts, pendant que la foule chantait les louanges de Cérés. Le reste de la journée était consacré à la joie et aux divertissements.

En France, ce mois ne se distingue par aucune fête; mais, au contraire, par beaucoup de travaux agricoles. On soigne la vigne avec espoir, on prépare la moisson avec ardeur et on récolte le chanvre et le lin, l'une des plus grandes richesses de notre beau et cher pays.

Le chanvre nous vient de l'Inde orientale, le lin nous vient de l'Égypte, et l'histoire de ces deux plantes est une bien curieuse étude à faire, car elles ont des incarnaitions plus nombreuses que celles de Vielmond, qui en a cependant un grand nombre; arrivant à monter à la plus haute apogée de la gloire pour finir par tomber dans la fange du ruisseau.

Suivons-les un peu sur cette route curieuse; depuis le moment où le chanvre ouvre ses petites fleurs verdâtres, qui sont fort insignifiantes, mais qui produisent ces grosses graines grises dont les oiseaux sont si friands, et le lin ses jolies petites fleurettes bleues si coquettes, si légères et si fragiles qu'elles roulent sous le vent comme les vagues de la mer, avant de se transformer en cette graine qui donne une huile très-importante pour les arts, puisque cette huile sert d'abord à la peinture et forme la base de tous les vernis gras qui imitent ce beau vernis de la Chine qu'on appelle *laque*.

Quand le chanvre et le lin ont atteint leur maturité, on les cueille et on les met *rouir*, ce qui se fait en les plongeant dans l'eau et les laissant jusqu'au moment où sortent leurs filandres. Alors on les fait sécher, et quand ils sont bien séchés, on les broie, puis on les peigne et on les file, en ayant soin de séparer ce qu'on appelle le *corde*, qui en est la partie supérieure; puis on met de côté les bonnes étoupes et, en dernier lieu, les grossières. Malheureusement, les émanations qui sortent de ces plantes si utiles sont des plus dangereuses, car les hommes qui les travaillent deviennent presque tous poitrinaires et meurent jeunes.

Du chanvre, après qu'il est métamorphosé en fil, on fait des cordages pour remorquer les bateaux sur la rivière, ou de la ficelle pour les toupies et les cerfs-volants des enfants, ou pour une foule d'autres choses encore, sans compter la plus triste et la plus cruelle de toutes les fonctions, c'est-à-dire qu'on en fait des cordes de pendu, dont les morceaux sont si disputés par les gens superstitieux; puis ensuite, sur la mer, ces nombreuses tarques qui glissent comme des grands cygnes aux ailes déployées, sont encore conduites par le chanvre, puisque c'est avec lui qu'on a tissé ces fortes voiles qui permettent aux marins de lutter contre le vent.

En lin, aujourd'hui, le fil de chanvre ne sert plus qu'à confectionner les torchons et autres toiles grossières; mais il paraît que jadis on était parvenu à en confectionner de plus fines avec lui, puisqu'on en faisait des chemises de reines. Ainsi, l'histoire cite, comme une nouveauté merveilleuse, que Catherine de Médicis, femme de Henri II, possédait deux chemises de toile de chanvre. Jusque-là, tout le monde, même les reines, mettait sur le corps un tissu de laine plus ou moins fin, selon sa condition. Qu'il y a

loin de là, grand qui trouvait la toilette pour elle.

Quant à l'usage qu'on ne sait pas, l'un des peuples le plus récemment des phylant à une de l'ignorance et qu'on sance de l'agriculture les prêtres d'Égypte étaient vêtus de jours enveloppés contre tout mal.

Les Hébreux, le ment usage du leurs cérémonies plante passa en dans les premiers était encore fort riches, portaient ce ne fut que bien-être se furent ment employé esclaves et au pe.

Chez nous, les femmes et pour phosa en cette lingerie, linge et fume, on raccompe sans cesse, de toute chose qu'alors tout déchiré le chanvre au coiffons figurant sans ville.

Mais cette hum Rome qui condui purifié Hercule es ramassées pour en poisons connece devienira aussi sinon un dieu, tout la forme de jours lomes sera une dure vingt-quatre peut être éternel sa confection.

Mais le papier es affreux tas de on fabrique avec se laisser griffon couvrir des pots faits des chapeaux.

On en fait ce ceux-ci glacés, se les sentiments à l'heur et la joie, q regrets, mais jan différents, et si d qui les dévore, p ment enfermés et

Vous le voyez, et malheur en ce

UN D

L'huissier se fermés, dont L une classe de b

— Vous avez Cahuzac.

— Oui, mon

— A combie chargé d'opir

— A douze pital, intéress

— En voila où se trouve v

— Franchen votre argent, c

cette allée de t

— Ce jeun Ronty.

— C'est-à-di son ami Elmo



loin de là, grand Dieu ! à la recherche d'Anne d'Autriche, qui trouvait la toile de Hollande beaucoup trop grossière pour elle.

Quant à l'usage du lin pour les vêtements, il est si ancien qu'on ne sait pas de quelle année il date. Les Égyptiens, l'un des peuples chez lesquels l'industrie et la civilisation remontent des plus loin, attribuent la découverte de cette plante à une de ces divinités qui les avaient fait sortir de l'ignorance et qui avaient introduit chez eux la connaissance de l'agriculture et des arts. Aussi, non-seulement tous les prêtres d'Égypte, mais encore tous les prêtres en général étaient vêtus de lin, de même que les momies étaient toujours enveloppées de bandelettes de lin comme préservatif contre tout maléfice.

Les Hébreux, le Penta'ouque en fait foi, faisaient également usage du lin pour les vêtements qu'ils revêtaient dans leurs cérémonies religieuses. De l'Égypte, l'emploi de cette plante passa en Grèce, et de là en Italie. Mais il paraît que dans les premiers temps de la république romaine le lin était encore fort peu connu, et les Romains, même les plus riches, portaient tous sous leur toge une tunique de laine ; ce ne fut que sous les empereurs, alors que le luxe et le bien-être se furent répandus partout, que le lin fut généralement employé par tout le monde et la laine laissée aux esclaves et au peuple.

Chez nous, le lin s'employa d'abord pour les voiles des femmes et pour le servi-e des cultes, puis il se métamorphosa en cette toile fine et légère qui fait la gloire de nos langes, linge qu'on emploie, au blanchir, au parfumer, ou raccommoder tant qu'on peut, enfin, dont on s'occupe sans cesse, jusqu'au moment où il en est de lui comme de toute chose qui vieillit et s'use en ce monde ; on le rejette alors tout déchiré, tout sale, tout affreux ; il se rencontre avec le chanvre au coin d'une borne, au milieu d'honteux chiffons figurant sans vergogne parmi les boîtes infectes de la ville.

Mais cette humiliation est, pour ces chiffons, le sentier de Rome qui conduit à la toute-puissance, c'est le bûcher qui purifie Hercule et qui en fait un dieu, puisqu'ils vont être ramassés pour en faire du papier, lequel papier, grâce à des poisons concassés, broyés et délayés sur le feu, mélange qui deviendra aussi noir que le diable, deviendra, à son tour, sinon un dieu, tout au moins une très-grande puissance, sous la forme de journaux ou de livres. Mais la première de ces formes sera une puissance bien éphémère, puisque sa gloire dure vingt-quatre heures tout au plus, tandis que la seconde peut être éternelle, si l'esprit et la sagesse ont su présider à sa confection.

Mais le papier destiné à l'impression ne sort pas seul de ces affreux tas de chiffons ramassés à tous les coins de rue ; on fabrique avec eux aussi du papier très-modeste destiné à se laisser griffonner par des écoliers, couper en rond pour couvrir des pots de confitures, en carrés, pour faire aux enfants des chapeaux, des bateaux et des cocottes, etc., etc.

On en fait encore des papiers promis à un sort plus doux : ceux-ci glacés, souvent parfumés, sont destinés à transporter les sentiments à distance ; ils y apportent quelquefois le bonheur et la joie, quelquefois aussi, hélas ! la douleur et les regrets, mais jamais ils ne se trouvent reçus comme des indifférents, et si dans certaines occasions on en jette au feu, qui les dévore, par contre souvent d'autres vivent précieusement enfermés et gardés avec le plus grand soin.

Vous le voyez, en cela, comme en tout, il n'est qu'heur et malheur en ce bas monde !

C<sup>de</sup> DE BASSANVILLE.

## UN DUEL AUX LANTERNES

(Suite)

L'huissier suivit don Luis. Quand ils furent enfermés, don Luis ouvrit son secrétaire et en tira une liasse de billets de banque.

— Vous avez, dit-il, un dossier contre Louis de Cahuzac.

— Oui, monsieur.

— A combien se monte la créance dont vous êtes chargé d'opérer le recouvrement ?

— A douze mille deux cent vingt-trois francs, capital, intérêts et frais compris.

— Et voilà quinze mille si vous pouvez me dire où se trouve votre débiteur.

— Franchement, monsieur, ce serait vous voler votre argent, car j'aperçois d'ici M. de Cahuzac sous cette allée de tilleuls.

— Ce jeune homme ! mais c'est M. Edmond Routy.

— C'est-à-dire qu'il est porteur du passe-port de son ami Edmond Routy.

— C'est vrai, se dit don Luis se parlant à lui-même, ce nom n'est pas le sien, il vient de me l'avouer à l'instant même.

Et vous êtes sûr, continua-t-il en se tournant vers l'huissier, que c'est là M. Louis de Cahuzac ?

— Parfaitement sûr.

— Vous le connaissez donc ?

— Non, pas moi, mais mon client, qui me l'a désigné, l'a positivement reconnu.

— Cela suffit, monsieur, payez-vous, dit don Luis en jetant à l'huissier la paquette de billets de banque.

Pendant que l'huissier, étonné d'avoir opéré si facilement une rentrée que son client était convaincu de passer aux profits et pertes, comptait les billets et rendait l'appoint, don Luis, très-ému, se tenait à la fenêtre.

— Voilà, monsieur. Et dites bien à votre client que s'il connaît d'autres créanciers à M. de Cahuzac, ils peuvent se présenter ici, ils seront immédiatement payés.

— A la bonne heure ! se disait l'huissier en se retirant, voilà ce qui s'appelle un homme aimable, et c'est plaisir d'avoir affaire à des débiteurs aussi faciles.

Quelques instants plus tard, don Luis rejoignait Cahuzac.

— Eh bien ! lui dit-il en l'abordant, êtes-vous enfin décidé à me livrer votre vrai nom ?

— Je vous demande pardon de vous l'avoir caché si longtemps, et je ne sais qu'une fausse honte m'a empêché de vous le livrer plus tôt. Je m'appelle Louis de Cahuzac.

— Ah ! dit don Luis en détournant la tête, vous êtes vraiment...

— Le vicomte Louis de Cahuzac. Ce nom vous est-il connu ?

— Oui et non, dit don Luis après un long silence pendant lequel il avait contemplé Cahuzac ; je croyais la famille éteinte.

— C'est-à-dire, monsieur, que mon père, forcé par des circonstances impérieuses, la ruine complète de mon père, de gagner sa vie lui-même, passa en Italie, dont il devint l'un des plus brillants artistes sous le nom de Melchior.

— Et où est-il, votre père ?

— Il est mort, répondit Cahuzac d'une voix émue.

— Mort !... et votre mère ?

— Morte aussi ; je suis seul au monde.

— Quoi ! vous n'avez pas un parent ?

— J'ai en Amérique un oncle auquel mon père m'avait recommandé par une lettre à son lit de mort.

— Il parlait souvent de votre oncle, votre père ? dit don Luis avec une certaine émotion.

— Comment n'en aurait-il pas parlé ? C'était son seul parent. Aussi m'avait-il dit : « Quand je ne serai plus là, mon frère me remplacera. » Mais il paraît que mon oncle se soucie assez peu de moi, car, malgré la lettre de mon père, je n'en ai jamais entendu parler.

— Jeune homme, jeune homme, dit don Luis d'un ton de reproche, pourquoi juger si vite et si mal un homme que votre père aimait, son frère ! Qui dit que cette lettre est parvenue à son adresse ? qui prouve que votre oncle habite encore le pays ? qui sait s'il n'est pas mort ?

— Ma foi, j'aurai bientôt la réponse à toutes ces questions, car je vais le rejoindre.

— Ah ! vous allez...

— Mon Dieu, oui. Je devais m'embarquer sur le trois-mâts le *Jeune Édouard*, mais le *Jeune Édouard* doit être parti depuis longtemps. Après tout, qu'importe ? j'attendrai aussi bien à Bordeaux qu'ici le premier navire qui fera voile pour les Antilles, et je vous demande la permission de vous faire mes adieux aujourd'hui même.

— Aujourd'hui, c'est bien prompt ; demain, je ne dis pas.

— Demain, soit.

Un silence suivit ces derniers mots ; ce fut don Luis qui le rompit le premier.

— Monsieur de Cahuzac ? dit-il.

— Monsieur ?

— Répondez-moi franchement à la question que je vais vous poser. Saviez-vous que j'ai une fortune considérable ?

— Oui, monsieur, je le savais.

— Était-ce pour cela que vous recherchiez la main de ma fille ?

— Oh ! monsieur, dit Cahuzac avec un douloureux serrement de cœur ; à Bougival, M<sup>lle</sup> Céleste m'a offert sa main, et cette main j'ai eu le courage de la refuser afin qu'on ne pût pas me croire capable d'un odieux calcul dont son père m'accuse presque aujourd'hui.

— Céleste vous a offert sa main ?

— Oui, monsieur.

— Et vous l'avez refusée ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! s'écria don Luis, pris d'un fou rire, vous êtes un drôle de corps. C'est égal, morbleu ! ajouta-t-il plus sérieusement, vous êtes un vrai... vous êtes un brave garçon.

— Je le crois, monsieur.

— Ah ! à quel était votre espoir ?

— Mon espoir, monsieur, était d'aller me jeter aux pieds de mon oncle et de lui demander de me donner les moyens de gagner en quelques années une fortune digne de ma Céleste.

— Vous croyez qu'on fait fortune comme cela, vous ? Ah ! le vrai Gascon, dit don Luis en riant.

— Dame ! monsieur, quand on a du courage et une volonté de fer. D'ailleurs, je n'ai que vingt-trois ans, votre fille en a seize ; elle aurait pu attendre cinq années pour se marier, et dans ce temps, j'étais certain de faire fortune.

— Eh bien ! ce projet, qui vous empêche de le réaliser aujourd'hui ?

— Quoi ! monsieur, vous consentiriez...

— Pourquoi pas ? Ah ! pourvu tout-fois que Céleste ne refuse pas son consentement, elle.

Depuis un instant, Céleste était de retour et se tenait dans l'ombre. Elle s'approcha sur ces derniers mots.

— Ce consentement, je le donne, mon père, dit-elle.

— Ah ! tu étais là, toi, petite curieuse ; tu nous écoutais ?

— Je n'écoutais pas, mon père, mais je ne sais pas comment cela se fait, j'ai entendu.

— Allons, rentrons, il se fait tard. Et vous, monsieur, dit don Luis en se retournant vers Cahuzac, bonne chance dans vos voyages.

— Oh ! monsieur, comment vous remercier jamais !

— Vous me remerciez après, quand vous aurez réussi. Il ne doute de rien, ce gaillard-là. Allons, bonne nuit !

— Bonsoir, monsieur Edmond, dit Céleste ; de sa voix mélodieuse.

En s'entendant appeler par ce nom dont il se croyait délivré désormais, Cahuzac s'arrêta, et, prenant tout à coup son parti, résolut d'en finir avec son pseudonyme :

— Mademoiselle... dit-il.

— C'est bien, c'est bien, dit don Luis qui devina l'intention de Cahuzac, ce n'est mon affaire et je me charge de donner des explications à ma famille. Bonsoir.

Il fallut bien en passer par où voulait l'obstiné vieillard, et Cahuzac ne se coucha pas ce soir-là sans conserver un reste d'inquiétude.

Le lendemain, il arpentait dès l'aube les allées du petit jardin du docteur en attendant don Luis ; mais César lui apprit que son maître était parti au jour pour Étampes et ne reviendrait que pour l'heure du déjeuner. Forcé fut donc à Cahuzac de tuer le temps en faisant une promenade dont le Gascon n'avait nulle envie.

Pendant le déjeuner, don Luis fut soucieux. A peine adressa-t-il quelques mots à sa fille. Cahuzac pressentait un orage. En effet, cet orage éclata au dessert.

— Mon pauvre ami, dit don Luis, tous nos projets sont renversés. L'homme auquel j'avais fiancé ma fille donne enfin de ses nouvelles ; il arrive aujourd'hui même. Il a ma parole, je ne puis pas la retirer ; et, comme il n'a que quelques jours à passer au milieu de nous, nous signons le contrat aujourd'hui.

La transition était un peu violente, et Cahuzac reçut cette nouvelle comme les fous reçoivent les douches. Il regardait l'étrange original qui lui par-

surmontées de  
illes accolées  
n au vin blanc  
achées à une  
balades après  
masquées d'une  
têta de glace

BRASSE.

ut le nom de  
appelé ainsi  
César, ayant  
Mare Antoine,  
ce bienfait,  
ylius, du nom  
et ramenait,  
plus grande so-  
pouvons avoir  
roids de l'his-  
fête de l'inou-  
déhordement

onnaît aussi un  
e fête instituée  
les libations de  
; puis une trulle  
après avoir été  
en et grande  
uper ; pendant  
d'une branche  
force gambades  
; l'une des plus  
ère à la joie et

ir aucune fête ;  
agricoles. On  
moisson avec  
l'une des plus  
s.

de, le lin nous  
plantes est une  
les incantations  
en à cependant  
plus haute apo-  
du

teuse ; depuis le  
leurs verdâtres,  
ent ces grosses  
nds, et le lin se  
légères et si  
les vagues de  
ne qui donne une  
cette huile sert  
tous les verjus  
qu'on appelle

leur maturité, on  
fait en les plon-  
gement où sor-  
ner, et quand ils  
peigne et on les  
elle le cœur, qui  
e côté les bonnes  
us. Malheureuse-  
plantes si utiles  
es qui les travail-  
meurent jeunes,  
né en fil, on fait  
sur la rivière, ou  
plants des enfants,  
sans compter la  
s fonctions, c'est-  
ont lesorceaux  
puis ensuite, sur  
issent comme des  
encore conduites  
qu'on a tissé ces  
le linter contre le

ne sert plus qu'à  
s grossières ; mais  
confectionner de  
des chemises de  
nouveau mervill-  
de Henri II, post-  
e. Jusque-là, tout  
le corps un tissu  
condition. Qu'il y a

EXCENTRICITÉS DE LA MODE

lait pour chercher à deviner s'il n'était pas victime de quelque plaisanterie du vieillard, mais celui-ci était parfaitement sérieux et paraissait même très-peiné, mais résolu. Quant à Cécile, blanche comme le peignoir qui l'enveloppait, elle se tenait courbée comme un beau lis sous un vent d'orage.

— Refuserais-tu donc de ratifier ma parole, Cécile? dit don Luis.

— Non, mon père, non. Quand je vous ai vu là mourant près de moi, je me suis juré à moi-même que jamais je n'enfranchirais vos volontés, quelles qu'elles fussent. Ordonnez donc, j'obéirai.

— C'est bien! c'est bien; je n'attendais pas moins de toi.

— Monsieur, continua don Luis en se tournant vers Caluzac, j'espère que vous me ferez l'honneur d'assister à la signature du contrat?

ÉDUCARD BÉDÉE.

(A suivre.)

LES EXCENTRICITÉS DE LA MODE

Les deux font la paire, et ont véritablement le droit de se loger comme ils le font.

Avec sa écarde au chapeau, ses cheveux à oreilles de chien envahissant jusqu'à la joue, avec les triples revers de son redingote et de ses deux gilets, notre muscadin répond merveilleusement à la description si complète que MM. de Goussier ont faite de ses pareils dans leur histoire de la société française sous le Directoire. C'est à lui qu'on peut appliquer surtout ces lignes :

« La cravate est une grande affaire. N'est pas cravaté qui n'a pas au cou un goître énorme de mousseline. La culotte doit couvrir tout du long, et l'élegant ne manque pas d'attacher adroitement le bouton sur le genou pour donner à la jambe un délicieux je ne sais quoi de lancroche et de cagneux. Ainsi accoutrés, ils marchent carrés et solides, les lunettes à cheval sur le nez et la main sur un bâton noueux, leur poignée excessif, comme ils disent. »

La dame aussi est cravatée de haut et coiffée d'une toque à plumes avec algrette, crémement plantée sur le sommet de sa longue perriquet, car cet appendice était une nécessité du jour, et on comptait pour rien l'élegante qui n'avait pas sa douzaine de tignasses blondes ou noires. A part le bras dont la nudité complète est relaissée au-dessus du coude par trois rangs de perles, on ne sent pas encore le déshabillé complet qui va donner aux Parisiens un spectacle nouveau; mais, patience! cela ne tardera point. En attendant, elle se retrousse. L'étoffe de sa robe est-elle vert *Charlotte-Corday*? violet *cal de mouche*? ou *ff. pelle effarouché*? (les trois couleurs en vogue). Je ne saurais le dire. C'est un grave problème que pourrait seul résoudre M. Raphaël Jacquemin, l'auteur de *l'Iconographie du costume*, qui nous a donné ces deux modèles, et qui est le plus sérieux ouvrage fait jusqu'ici en ce genre d'illégalité.

Nous avons emprunté à l'un des derniers numéros de la *Mosique* le curieux article qui précède et les deux vignettes qui l'accompagnent. Nous recommandons le journal *la Mosique* à toutes nos lectrices. On nous demande souvent d'indiquer un recueil attrayant et utile que l'on puisse laisser entre les mains des jeunes gens; la *Mosique* répond à ce besoin. C'est une revue pittoresque, à la fois bibliothèque et amusée, faite pour plaire aux yeux et pour réveiller l'esprit en l'instruisant. Nous engageons nos lectrices à demander par lettre affranchie un numéro de la *Mosique*, au bureau de ce journal, 11, quai Voltaire. Ce numéro leur sera envoyé *gratis*, à titre de spécimen.

Toutes les femmes jalouses de conserver leur beauté font aujourd'hui usage du *lait d'iris* de la maison L. T. Piver. Elles doivent à cette excellente préparation la blancheur neigeuse et diaphane qui semble idéaliser leur teint. Le cold-cream au lait d'iris veloute, satine, base la peau



MERVEILLEUX ET MERVEILLEUSE (1795), d'après Carie Vernet et Desrais. (Extrait de la *Mosique*.)

et efface la ride comme par enchantement. Son action fait disparaître les tons bistres et rend aux traits leur régularité et leur animation juvénile. Le savon au suc de laitue jouit d'une réputation universelle et bien méritée, il purifie, rafraîchit, tonifie les tissus.

Parmi les parfums de la maison L. T. Piver, citons l'*Opoponax*, qu'on peut appeler le parfum des parfums. L'Orient n'a jamais eu plus exquise senteur.

M. Piver (10, boulevard Sébastopol) a fait faire d'immenses progrès à la parfumerie. La décoration de la Légion d'honneur lui a été décernée « pour la perfection ancienne et soutenue de sa fabrication. »

C<sup>o</sup> A. DE BORETTY.

LETTRE D'UNE AMIE

C'est, je crois, vous rendre un service véritable que de vous signaler, par ces temps de chaleur torride, les robes de toile batiste de la *Compagnie irlandaise*, 30, rue Tronchet; rien n'égale leur légèreté, et il y en a même une sorte que j'ai baptisée la *toile à voile*; mais elle est d'un fil d'araignée de la plus grande finesse.

Nos pensionnaires vont bientôt s'envoler comme un essaim de pigeons voyageurs qui vont retrouver le doux nid maternel; elles vont quitter le classique uniforme, et cela avec quelle joie!

Cet uniforme fut-il, comme la robe de Peau-d'Ane, taillé dans un rayon de M. le Soleil ou de M<sup>lle</sup> la Lune, elles ne voudront plus à aucun prix le porter pendant les vacances. Il leur faut donc de jolies robes de fantaisie d'un prix bien raisonnable, car elles n'auront les honneurs du porter que durant les six semaines de vacances.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Point de repos pour l'envieux.

plote à chaud ou à froid et ne demande qu'une minute de préparation. Il n'a aucune odeur.

Si je ne vous parlais encore aujourd'hui de *Teau dentifrice de Philippe*, je ne mériterais pas votre confiance et votre sympathie. Cette eau, qui rafraîchit votre bouche desséchée, est suave et exquise; aussi je ne cherche pas à vous convaincre que son emploi est pour vous indispensable. Elle détruit et prévient la formation du tartre, arrête les progrès de la carie, prévient des douleurs de dents. Vous savez qu'elle se vend chez M. Hermelin, 24, rue d'Enghien, et chez tous les bons parfumeurs de Paris et de la province.

La *rebutine Fierol* remplace avantageusement toutes les poudres qui, sous différents noms, sont employées pour le visage. Elle est adhérente et invisible, se recommande par ses propriétés hygiéniques, la fraîcheur et la suavité de son parfum. Elle rend au teint l'éclat et la volonte de la jeunesse, sans altérer la peau (2, place du Palais-Royal).

E. BOUGY.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>lle</sup> L. G. — Si on ne peut arriver à les donner en couleur, vous en recevrez en noir dans quelques semaines. Vous pouvez, en tout cas, vous adresser à l'une des maisons dont nous reproduisons les modèles.

M<sup>lle</sup> G. de la M. aura les chiffres au point de rose des-sires.

M<sup>lle</sup> F. G. — Même réponse pour les lettres gothiques.

M<sup>lle</sup> E. G. aurait des carrés tels qu'elle les désirent. Pour raccorder ces carrés, le mieux est d'employer entre chacun des bandes de batiste ourlée à jour et aux angles de plus petits carrés, soit de fil, soit de broderie anglaise; les bandes peuvent être brodées; elles doivent être de la largeur des carrés et n'avoir que 2 centimètres de hauteur.

M<sup>lle</sup> Gast. à N. — Adressez-vous à M. Lévêque.

M<sup>lle</sup> L. P. est déjà inscrite, mais ne peut recevoir qu'à son tour.

M<sup>lle</sup> Ang. St. — Tous les paquets demandés par vous se trouvent sur le supplément; cependant, si vous les désirez décomposés, on vous les adressera par la poste, moyennant 4 fr. 50 pièce.

M<sup>lle</sup> M. à M. — Chaque semaine vous en apporte. Cherchez dans le passé et espérez en l'avenir.

M. C. G. doit avoir mal cherché, car pas une demande n'est oubliée. Vos chiffres sont de nouveau inscrits, et l'une de nos prochaines planches vous les apportera.

M<sup>lle</sup> D. à Or. — Pour les tapisseries séparées, demandez le choix à l'une de nos maisons d'ouvrages, chez M<sup>lle</sup> Lecker, par exemple; cela sera plus certain et plus agréable pour vous.

M. C. P. — Tous nos modèles peuvent s'exécuter en gaze de Chambéry. Rien de plus facile à nos lectrices que de varier les étoffes que nous indiquons; on n'est pas forcé de se conformer ponctuellement à nos indications.

E. BOUGY.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS, — IMPRIMERIE A. BOURDILLIAT, 13, QUAI VOLTAIRE.

Allez à Pygmalion, rue de Rivoli, rue Saint-Denis et boulevard Sébastopol, et là, sans grandes dépenses, vous rendrez ces chères enfants plus heureuses qu'une reine; vous leur choisirez de jolis mobairs, de ravissants alpagas, des linos soyeux, du prix de 1 fr. 25, des percales aux mille rires, aux fleuriettes Pompadour, des soieries légères, de mignonnes coutures de demi-saison pour jeter sur leurs mignonnes épaules, de gentilles petites ombrelles, des capelines en batiste écrue pour les abriter du soleil.

Le soleil, source de tant de biens, nous cause parfois bien des désagréments, ne dit-ce que ses vilaines taches de roussour par lesquelles il marque ses traces sur notre visage. Heureusement qu'il nous reste un moyen infailible de les faire disparaître; je vous l'ai déjà indiqué. Recouvrez au *lait antipélorique* de Canales qui se vend, 26, boulevard Saint-Denis; les rougeurs, la couperose, les épérides de toutes sortes, cèdent rapidement à son emploi.

Mais la chaleur n'a pas seulement d'effet nuisible sur notre organe extérieur, notre corps en subit souvent la fatale influence; il faut lui opposer un antidote précieux; les cataplasmes sont un des moyens curatifs les plus à notre portée. Employez le *cataplasme Hamilton*, que vous trouvez dans toutes les bonnes pharmacies, qui s'emploie en naissance.

— Trois bonnets — Trois bijoux — Trois costumes — Trois habits.

SOMM. — Call — Henri III — Grand — Marguerite et ses deux neveux — Nioul André — au crochet — Porte-cigares, dentelles en naissance, — trois de — Trois bonnets — Trois bijoux — Trois costumes — Trois habits.

SUPPLÉMENT : — modes colorées.

EXPLICATION D

1. Toilette — Robe de mousser de pour mieux prendre ce on peut dir froit de cet vert mousse la doublure vert mousse effet, la part se remarque dessous des retroussés de dans le plissé et dans le revches. Quant qu relève, ment le p manance d'une contrainte à à-dire que la cée est en d la nuance d' doubleure. I riche, est c deux nuances est ouvert et ne d'une rue l'étoffe clair la plus foncée des magasins de Paris.

2. Collier Henri III. — se convient personnes q un peu all un peu roi en longs rapprochés du cou; p ruche aux p cadre en forme suré.

3. Collier ruche doubl